

Un autre de 13½ mois, de la race Hereford, acheté de M. Cochran, de Compton, B.-C., a été vendu \$75.00.

Deux autres, de la race Devonshire, achetés dans le Haut-Canada, de M. Curtis, ont été vendus au-delà de cent piastres.

Neuf moutons importés ont été vendus pour une somme double de celle de leur prix d'achat.

Ces chiffres font voir que la population du Comté de Berthier n'est pas indifférente à l'amélioration de son bétail.

Nous espérons que la société d'agriculture du comté de Joliette, suivra ce bon exemple, en important dans le comté un bon choix d'animaux qui seraient vendus aux membres de cette société; car cette mesure est nécessaire, et tous l'approuveront. Nous savons, au reste, que cette question a été débattue dans une assemblée tenue par la société, samedi dernier.

Nous lui souhaitons plein succès dans cette voie du progrès.

## RECETTES AGRICOLES

### Remède contre les panaris ou mal d'aventure

Nous lisons dans *le Messager de la Semaine* la recette suivante :

Dès qu'on sent au doigt de la douleur et des battements, symptômes avant-coureurs du panaris; aussitôt qu'on y remarque cette rougeur qui annonce une inflammation interne, il faut de suite se procurer de l'onguent gris (onguent napolitain ou mercuriel), en faire un petit cataplasme et en entourer le doigt malade à nu. Le panaris avorte, et la guérison arrive le lendemain.

### Moyen pour guérir le choléra des poules

La crête des volailles devient violette et cyanosée; ces petits animaux sont pris de vomissements et de diarrhée; ils chancellent et tombent morts en quelques heures.

Pour remédier à ce mal, il faut opérer au début une saignée sous les ailes et à la crête; on fait usage d'une décoction de plantes aromatiques, particulièrement de menthe poivrée et de pavot, édulcorée avec le sirop d'écorce d'orange, et on ajoute de l'acétate d'ammoniaque liquide à la dose de 2 onces par pinte de tisane, afin de combattre la plasticité du sang. A défaut de sirop d'écorce d'orange, on ajoute à la décoction l'écorce d'orange et on l'adoucit avec du sucre.

### Moyen pour conserver les pommes

Comme les pommes devront être très-rares cet automne, nos lecteurs trouveront peut-être bon de pouvoir conserver les pommes qu'ils auront la chance de cueillir. Voici ce que nous enseigne la *Revue d'Economie Rurale* à ce sujet :

Il ne faut pas attendre que les pommes soient trop mûres pour les cueillir; cette opération ne doit point avoir lieu par un temps trop humide ou trop chaud; la cueillette aura lieu préférablement de sept à neuf heures du matin, et de quatre à six heures de l'après-midi. Les pommes sont placées dans un lieu sain, en évitant de les casser, et on les saupoudre de plâtre non hydraté (un demi-pouce au moins d'épaisseur); on forme sur des planches des lits ayant au plus deux pommes d'épaisseur toutes parfaitement plâtrées. Traitées de cette façon et en ayant soin de les préserver de gelée, on les conserve facilement jusqu'au printemps.

### Moyen pour rendre la saillie fructueuse dans les troupeaux

Un propriétaire affirme avoir constamment réussi à rendre la saillie fructueuse dans son troupeau de 40 vaches et à empêcher le renouvellement interpestif du rut, en donnant à chacune d'elles, immédiatement après l'approche du taureau, un breuvage composé de 100 gouttes d'une dissolution de camphre versées dans une chopine d'eau froide. On prépare cette dissolution en mettant du camphre par pulvérisé dans une bouteille et en le saturant successivement d'esprit de vin jusqu'à ce qu'il soit complètement dissous.

## FEUILLETON

# LE CAPITAINE AUX MAINS ROUGES

## XIV

### La pauvresse de la grand'lande.

(Suite.)

— Vous aurez de l'or et pourrez le donner au prêtre afin qu'il dise des offices pour l'âme d'Antoine . . .

— Antoine! Antoine! cria la pauvresse.

— Et cette terre maudite ne vous appartiendra plus.

— Des messes pour Antoine! des messes! répéta Marianic. "

Elle entendit un bruit sec dans les ruines, le briquet de fer battait le silex; une étincelle jaillit, et une minute après l'éclair, la lueur d'une chandelle de suif enfermée dans une lanterne de corne.

Ce fut alors que la pauvresse de la Grand'lande reconnut Noïrot. Elle trembla, prise de frisson, et recula comme devant un reptile.

Noïrot s'aperçut des sentiments de défiance de Marianic; et, tirant de sa poche une dizaine de pièces d'or, il les posa sur une pierre.

"Voici l'argent des messes," dit-il.

L'innocente étendit la main.

Noïrot arrêta le bras de Marianic, et lui présentant un parchemin :

"Par ce papier maudit, Antoine devint propriétaire du domaine de Kéroulas; reniez-vous ce marché . . . ?

— Je le renie.

— Le marché fut signé, il faut signer que vous renoncez à la fortune qu'il vous assure.

— Je ne sais pas écrire, dit humblement Marianic.

— Il est un symbole que vous vénerez, symbole qui apparaîtra un jour au plus haut du ciel . . .

— La croix! fit Marianic en élevant les deux bras d'une façon solennelle.

— Eh bien! tracez votre croix au bas de ces lignes.

— Cela seulement . . . ?

— Et dites en la traçant : que mon âme soit exilée du paradis si j'essaie de revenir sur ce que j'ai accompli à cette heure!

Marianic répéta gravement la formule, prit la plume que lui tendait Noïrot, mit une grande croix au bas du parchemin, et en traça une sur son cœur.

"C'est bien! dit Noïrot."

Il mit les pièces d'or dans la main de la pauvresse, serra le précieux parchemin qui déposait Marianic et le mettait dans l'impossibilité de jamais restituer aux héritiers de Kéroulas le domaine de la famille, et disparut par une des brèches de la muraille.

Longtemps Marianic regarda d'un œil fixe la petite clarté de la lanterne qui semblait sautiller dans la lande; puis, elle s'endormit sur les marches disjointes de l'autel et répétant :

"Des messes! des messes!"

A l'aube, un grand mouvement la réveilla.

Marianic ne comprit point d'abord ce qui se passait autour d'elle. Des hommes armés d'instruments divers attaquaient les grands amas de décombres et déblayaient le sol; d'autres portaient sur leur tête des auges pleines de plâtre; la chaux étendait sa nappe blanche, liquide dans un large trou creusé à coups de bêche. La pauvresse se souvint de l'abbé Colombar, se dressa sur ses pieds, fit sa prière matinale comme si elle eût été seule, et regarda ensuite d'un air ravi les travailleurs attaquant la besogne avec une énergie sans exemple.

"Courage! courage! dit Marianic, c'est le Père de Famille qui paiera la journée . . . Jérusalem n'est pas morte . . . et le Christ sort du tombeau! On saluera encore les calvaires sur les grandes routes, et dans les églises s'offrira l'agneau sans tache pour les péchés du monde . . . Courage! vous qui portez le poids du jour, souvenez-vous de la vieille légende et des saints drames joués dans les basiliques de Saint-Pol-de-Léon; et où il est dit que quand paraîtront au tribunal sacré les gens de Cornouailles, la Vierge dira à son doux fils :

"Par le sein qui vous a porté, par le lait qui vous a nourri, par les bras qui vous ont bercé, ouvrez-leur, je vous en conjure!"

— Ce sont des hommes de la Basse-Bretagne, brisés par le tra-